

Le phallus a-t-il un sexe ?

Les certitudes vacillent, peut-on s'en réjouir ? Oui, si nous considérons qu'un certain nombre de nos certitudes théoriques fonctionnent comme des évidences. Si elles ne supportent pas une mise en question de leur bien-fondé, alors elles s'apparentent à des croyances.

Nous savons repérer dans la théorie de Freud ou celle de Lacan les écarts, les contradictions, les retours en arrière, les abandons de telle ou telle piste. Et d'ailleurs comment parler de « la » théorie freudienne ou lacanienne, alors qu'il s'agit d'une élaboration qui pour l'un comme pour l'autre a duré la majeure partie de leur vie.

Nos certitudes actuelles sont comme des photographies, moments figés, qui ne prennent pas en compte les modifications dues au passage du temps.

Je propose pour commencer l'examen de nos certitudes un cartel autour de cette question : le phallus a-t-il un sexe ? Est-ce que le terme même de « phallus » qu'il soit signifiant imaginaire ou symbolique, ne comporte pas encore un lien, même ténu, avec son signifié ? Et si oui, quelles en sont les conséquences sur la conception de la différence des sexes chez Freud ou sur celle des modes de jouissance chez Lacan. Sans préjuger des résultats, pouvons-nous à minima poser et déplier ces questions ?

Michèle Skierkowski